

# FONTENAY-LE-COMTE PARCOURS CONTEMPORAIN

PATRICIA CARTEREAU  
FRANÇOIS MÉCHAIN

*« Le champ des Sirènes »*

**7 JUILLET / 29 SEPTEMBRE 2012**  
MANIFESTATION D'ART CONTEMPORAIN

ŒUVRES DANS DIVERS SITES DU CENTRE HISTORIQUE

## EDITO

Le Parcours Contemporain fait une nouvelle fois irruption dans notre paysage commun. Avec cette 14<sup>e</sup> édition, nous avons le plaisir d'accueillir François Méchain et Patricia Cartereau dont les œuvres s'enrichissent mutuellement au fil du cheminement proposé.

Deux artistes qui nous rappellent à l'occasion que l'œuvre d'art est regard, regard sur le monde. Nous regardons les œuvres, mais tandis que nous les regardons, elles, mystérieusement, avec nous et au-delà de nous, regardent le monde.

Dans une société où l'homme est trop souvent abonné-prisonnier d'un monde virtuel, cible publicitaire passive, homo economicus interchangeable, assujetti à une bureaucratie, traité comme un objet, nous avons besoin d'œuvres qui font écho à la mémoire, nous avons besoin d'artistes pour dire ce qu'il en est des choses et sans doute de nous-mêmes, pour nous offrir – faute de repères – peut-être des raisons d'espérer...

Avec ce « Champ des sirènes », chacun est modestement invité à cheminer de la Maison Chevolleau à la Chapelle des Filles Notre-Dame, du Musée à l'Orangerie pour un parcours d'art contemporain unique en Vendée - à la rencontre d'œuvres de ce temps qui font, véritablement, acte de présence.

Bonne promenade à tous.

Hugues Fourage  
Maire de Fontenay-le-Comte  
Conseiller régional des Pays de la Loire  
Président de la Communauté de communes

Jean-Claude Barbeau  
Adjoint à la culture, au patrimoine  
et au tourisme

## *Le champ des sirènes*

Rien a priori ne rapproche le travail de Patricia Cartereau à celui de François Méchain. Travail pictural et graphique pour la première, sculptural et photographique pour le second. Malgré leurs différences plastiques et générationnelles, tous deux manipulent le réel, jouent avec l'espace et obligent le spectateur à aller au-delà de ce qu'il voit. D'un contenu poétique ou politique, empreintes de rêverie ou d'aberration, leurs œuvres incorporent le végétal et l'humain, *l'écorce et la chair*.<sup>1</sup>

Patricia Cartereau et François Méchain ne sont pas à la recherche d'une fidélité rigoureuse du réel. Leurs œuvres obligent le spectateur à concentrer son regard, à dépasser sa première vision. Elles jouent avec le discutable et les illusions. Les inspirations des artistes sont un rapport à l'espace et à l'animalité pour l'une, à la terre et au paysage pour l'autre, soit un rapport à la nature commun aux deux. *De rerum natura*, de la nature des choses. La nature des choses est d'évoluer. Ainsi, les effets plastiques de Patricia Cartereau témoignent métaphoriquement de l'instabilité du monde. Quant à François Méchain, il est plus catégorique en dénonçant à travers ses œuvres les folies humaines. Ces deux artistes exposent un univers éphémère et chaotique, qu'ils vivent avant de retranscrire.

La nature et l'humain sont rejoints par l'animal chez **Patricia Cartereau**. Souvent les trois cohabitent ensemble dans un imaginaire inquiétant, proche du monde de l'enfance, mais pas seulement. Ces sujets, sous leurs formes informes, aux échelles

parfois déconcertantes, sous leurs couleurs diluées et bigarrées proches d'un ton chair ou d'un ton pierre, flottant dans l'espace, prêts à tomber, rappellent davantage la peinture pariétale que l'illustration d'un conte. L'animal dans son étrangeté, dans sa présence physique ou chamanique, dans son rôle protecteur ou narratif. L'animal blessé, décharné, montrant la dureté de la vie bestiale, mis en parallèle avec l'arbre qui, déchet de sa protection naturelle, l'écorce, perd petit à petit de sa vitalité. « La peinture de Patricia Cartereau est, à l'instar de certains travaux de Giuseppe Penone qui retire l'écorce d'un arbre pour en faire apparaître le cœur, une mise à nu de notre propre chair »<sup>2</sup>, selon Frédéric Jourdain. La sève végétale, le sang animal. Couleurs picturales. Patricia Cartereau manipule à la fois la peinture à l'huile qui lui permet d'établir un travail dans la durée, le dessin et l'aquarelle qui lui demandent davantage de concentration et de rapidité d'exécution. Les techniques (encre, aquarelle, crayons de couleur, feutres) qu'elle mélange, sa rapidité de réalisation qui interdit aux encres de sécher entre chaque passage de couleur, procurent des jeux de superpositions, de transparence, de diffusion, soit d'apparition et de disparition, de réalité et d'irréalité. Animal ou enfant ? Bourgeon ou bestiole ? [...] *l'enfant animal, proie, mais vive et rapide, armée de bois et de griffes. [...]* Découvrir que l'animal en soi n'est pas mort.<sup>3</sup> Evocation de la thérianthropie qui désigne la transformation d'un être humain en animal ou vice-versa, dont les premières preuves d'un culte figurent dans une grotte en Ariège, à travers la représentation pariétale de deux êtres mi-hommes mi-animaux. Une image en cache et en amène une autre à la fois. Réminiscences visuelles ; voyages paléontologiques. Les stratifications graphiques et picturales de Patricia Cartereau, aux couleurs pourtant séduisantes, expriment une nature

changeante, un monde fragile et menaçant. De plus, dans de grands formats, parfois à échelle un, elles imposent au spectateur un plongeon dans l'espace blanc, neutre, vide, sans ligne d'horizon ni repère, ou au contraire dans un espace que nous imaginons rural ou céleste. Images vertigineuses. Scènes indéfinies, imprécises et simultanément si présentes dans notre imaginaire collectif. Réalité altérée aux empreintes éphémères. La frontière est mince entre celle du rêve et celle du cauchemar, entre celle du conte et celle du mythe. L'œuvre de Patricia Cartreau est par essence incarnation et violence, soit mouvement et vie, que nous pouvons encore une fois identifier à l'œuvre de Giuseppe Penone, artiste de l'Arte Povera que la plasticienne affectionne.

Giuseppe Penone établit le dialogue entre nature humaine et nature végétale. Son œuvre se caractérise par une interrogation sur le temps, l'être, le devenir, le mouvement, ainsi que par un travail sans cesse renouvelé sur le geste et la trace, la trace que l'on laisse, le geste qui façonne notre mémoire. Cette interrogation permanente et poétique des rapports de l'homme et de la nature est perceptible dans l'œuvre de **François Méchain**. À la fois sculpteur et photographe de ses installations, les rapports au corps et à son identité sont des thèmes présents dans son travail. François Méchain est explorateur et observateur. Il se dit un peu à la fois journaliste, historien, géographe, sociologue et amateur. L'espace s'éprouve, s'écoute, s'apprend. Sensations qu'il fait partager au spectateur. Ce dernier pénètre physiquement dans l'œuvre, dans le paysage créé. Selon le philosophe Michel Guérin, « ses photographies, [...], permettent au regardeur d'entendre les branches au vent, de toucher des yeux les pierres vives et de sentir dans le cal de la main la friture des herbacées »<sup>4</sup>. Le

spectateur se transforme alors lui-même en éléments naturels, présents dans le paysage. Narcisse se métamorphose en fleur, Echo en rocher, Philémon et Baucis respectivement en chêne et en tilleul, François Méchain en alchimiste... Michel Guérin parle chez l'artiste de l'arbre comme métaphore humaine. L'arbre est homme, l'humain est tronc, comme l'œuvre de Penone, nous y revenons, exposée dans le parc du domaine de Kerguehennec en Bretagne<sup>5</sup>, montrant un arbre qui croît dans une silhouette humaine en bronze. Sang est sève. Sauf qu'a priori, l'homme a ici pris le dessus sur la nature, le végétal n'ayant pas réussi à s'étendre. Est-ce, indépendamment de la volonté de Penone, la retranscription de la mainmise de l'homme sur le territoire, toujours prêt à le bouleverser ? C'est ce monde là que François Méchain nous invite à regarder. L'artiste se dit « inquieteur de certitudes ». Il détourne les évidences, qu'elles proviennent de la nature ou qu'elles soient culturelles. Toutes ses pièces traitent de la relation entre l'homme et la nature, mais relèvent ces derniers temps d'un art politique, qui force à réfléchir. « Depuis quelques années François Méchain a élargi le champ, celui du sens et de la finalité, comme celui des matériaux, avec des installations *in situ* relevant d'un art plus critique, plus politique, dorénavant manifeste au-delà de la grille de conscience qui affleurerait déjà sous la plupart de ses œuvres d'orientation écologique avant la lettre », précise sa galeriste Michèle Chomette en 2010. L'écologie, l'économie, la démocratie, la philosophie croisent la géographie, la géologie, la botanique, « toutes les données constituant "notre être au monde" »<sup>6</sup>. L'alchimiste s'est métamorphosé en réaliste. François Méchain est passé aux prises de position, dénonçant certains actes infondés, incompréhensibles, alarmants ou... inhumains. Inhumanité, animalité. Il met le

spectateur devant ses responsabilités. Sous cette gravité, l'optimisme est tout de même perceptible dans ses œuvres. « Les beaux jours ». Un optimisme cependant grinçant, voire absurde, entre joie et désespoir. L'artiste reconstruit le paysage social, le reformule, le dénonce, en en faisant un espace scénique, interrogatif. François Méchain est satisfait lorsque le spectateur est déstabilisé, désorienté, pris dans un flot d'embarras.

Mises en scènes artificielles qui laissent entrevoir de la loyauté, événements contrôlés qui laissent place au destin. Espaces neutres possédés ; espaces façonnés inoccupés. Les œuvres de Patricia Cartereau et de François Méchain ont ainsi la particularité d'exhaler à la fois de la maîtrise et de la fragilité. Assurance et vulnérabilité de la nature, de l'animal, de la société, de l'enfant.

De l'enfance marquée dans les sillons de nos paysages. Nos racines, notre devenir. Culture d'illusions, territoire alarmant. Le champ des sirènes.

Stéphanie Barbon, Avril 2012

1. Titre d'un roman d'Éric Pessan.
2. Extrait du texte de Frédéric Jourdain pour l'exposition de Patricia Cartereau « Dedans mes pas », Fondation Écureuil pour l'art contemporain, Toulouse, 2010.
3. Extrait du roman d'Éric Pessan, *L'écorce et la chair*, Les éditions du Chemin de fer, 2008.
4. Extrait du texte de Michel Guérin, *François Méchain – Voir jusqu'au bout des doigts*, 2007.
5. Giuseppe Penone, « Le sentier de charme », 1986, bronze et charme, collection FRAC Bretagne – œuvre exposée au domaine de Kerguehenec, dans le Morbihan en Bretagne.
6. Propos de François Méchain.

## *Patricia Cartereau*

Patricia Cartereau a besoin de se nourrir du monde, aérien ou terrestre, qui l'environne. Dans son univers, l'animal et l'enfant s'entremêlent. Elle offre une œuvre sensible, sincère et puissante, dans laquelle transparaît ses envies de fusions et de submersions, qu'elles soient physiques, mentales, graphiques ou picturales.

En écho avec les lieux fontenaisiens choisis, l'artiste propose des œuvres réactivées ou produites spécialement pour le Parcours Contemporain, qui sont alors autant de questions pour le spectateur qui les découvre. Patricia Cartereau amène à la fois de la légèreté et de la gravité, de l'humanité et du tourment, décelant l'ambiguïté dont peut parfois faire preuve les espèces humaine ou animale.



### **Maison Jean Chevolleau**

Par des dessins disposés au sol, le spectateur domine et pénètre dans un décor qu'il peut deviner maraîchin. Entre eau et terre ; entre air et feu. Il y découvre des « oiseaux – paysages » flottants, presque immatériels, à l'intérieur desquels se jouent des flux de couleurs et de matières qui expriment la nature changeante. Le spectateur assiste à une métamorphose du paysage, les éléments solides se fluidifiant, les composants liquides s'évaporant, les vapeurs se liquéfiant. Couleurs, dilutions, émulsions, écoulements, effacements, tout ce vocabulaire pictural privilégie les effets plastiques témoignant de l'instabilité de la matière soit, métaphoriquement, de l'instabilité biologique.



### **Cave de l'Hôtel Gobin**

Se sachant surprise par son mari Raymondin dans son bain, qui découvrait ainsi sa queue de serpent naissant sous son nombril, la fée Mélusine, de colère, sauta par la fenêtre et s'envola poussant de grands hurlements. Cette histoire et la présence gravée de Mélusine sur la tour extérieure de l'Hôtel Gobin ont inspiré Patricia Cartereau. Aussi, au fond de la cave du bâtiment, des dessins projetés à même le mur en pierre apparaissent et disparaissent lentement, comme une obsession fantomatique. Une suite de corps, a priori toujours le même, infantile, mou. Cette série intitulée « Chut », montre les plongeons d'une figure, sans cri, sans bruit. Poupée en chiffon ou enfant ? Qui est-elle ? D'où vient-elle ?

### **Maison Billaud**

Un dessin *in situ*, mural, reprenant le vocabulaire plastique et poétique de Patricia Cartereau, est visible à travers les vitres : un paysage relevant de son rapport au monde. Son œuvre vit, bouge, se construit. L'image est fixe mais sa lecture est mouvante, naturellement incertaine. Tour à tour elle rassure, perturbe ou inquiète. À chacun d'y voir ce qu'il souhaite, à chacun d'inventer sa propre histoire.

### Musée vendéen

Patricia Cartereau propose une installation en lien avec la collection du musée. Elle met sa pratique artistique en écho avec les fossiles et objets découverts dans les réserves du musée.

De part leurs lourdes charges minérale, végétale et temporelle, les fossiles l'ont énormément inspirée. Des aquarelles de coquelicots commencées il y a deux ans ont ressurgi dès la découverte de ces empreintes paléontologiques, comme en opposition à ces dernières : la qualité éphémère de la fleur que nous ne pouvons cueillir donc que nous sommes dans l'incapacité de conserver, sa vulnérabilité, sa forte couleur rouge lumineuse, sa légèreté. Ces dessins de taches rouges sont disposés sur le sol, au centre de la pièce. Le spectateur traverse ces champs de coquelicots aériens, volatils, cohabitant avec une faune ailée, préhistorique, mythologique ou encore narrative. L'artiste joue sur les rythmes visuels, exposant sur les murs des peintures et dessins de périodes, de techniques, de formats et de sujets différents. Une narration se crée, même si celle-ci ne guide cependant pas Patricia Cartereau.





## *François Méchain*

« Les beaux jours ». C'est le titre que François Méchain donne à l'ensemble des œuvres qu'il présente pour ce Parcours Contemporain. Cet intitulé fait référence, à un mot près, au titre d'une pièce de Samuel Beckett dont l'ensemble du théâtre se préoccupe métaphoriquement de l'absurde.

Depuis quelques années, ses recherches questionnent l'individu en société, ses obligations de citoyen, ses droits et devoirs. Le monde change. Les plus optimistes diront qu'il s'émancipe, les autres rétorqueront que tout « fout le camp » et y verront une perte de repères. François Méchain interroge cette ambiguïté, ce monde « insensé » au sens premier du terme, ce à quoi nous sommes confrontés au quotidien, ce que nous sommes souvent condamnés à subir, mais aussi nos responsabilités personnelles.

### **Jardin et cave de la Maison Chevolleau**

L'installation dans le jardin est un étendoir, fait de fils barbelés, sur lequel sont jetés des vêtements d'enfants usagés. La « corde à linge » fait face à la ville et à la rivière Vendée qui a donné son nom au département. Si chaque habit porte en lui sa propre histoire, celle des familles fontenaisiennes « concernées » qui ont accepté de prêter des tenues ayant appartenu à leurs enfants, c'est plus largement qu'il faut envisager la métaphore. L'agressivité visuelle de ce fil remémore ainsi l'activité répétitive et épuisante des femmes qui descendaient encore au début du XX<sup>e</sup> siècle à la rivière par la ruelle, entre le jardin et le marché couvert actuel, pour y laver leur linge ; mais aussi les cruelles confrontations entre huguenots et catholiques, les guerres de Vendée dont la région fut le théâtre ou, plus actuels, les conflits mondiaux dans lesquels des milliers d'enfants sont quotidiennement impliqués.

En parallèle, lors de la descente dans la cave, vide de tout objet, l'oreille du spectateur est soumise au fracas assourdissant de sons de supermarchés, heurts de cadis et bruits de caisses enregistreuses. L'absurdité de la consommation détourne notre attention des risques grandissants qui pèsent sur le monde.

## Musée vendéen

Les photographies exposées au musée font référence à la question de l'Autre, à celle de la Différence.

Deux triptyques entre lesquels se place le spectateur : « Précaires territoires ». À quoi sert une frontière ? François Méchain expose les deux côtés du col d'Agnel qui matérialise la séparation entre la vallée du Queyras en France et celle de la Varaita en Piémont. Ayant observé la liberté de mouvement des animaux au-delà des frontières administratives, l'artiste a érigé de part et d'autre du col une ruche à dimension humaine à l'intérieur de laquelle chacun peut entrer. Comme celui qui a compris que l'on s'enrichit surtout de l'Autre, l'abeille ne survit que si elle « pollinise », que si elle prend pour donner. Métaphore de l'Homme qui franchit une frontière apportant avec lui sa culture, son histoire et son savoir. Ces triptyques prennent la forme du retable, partie décorée d'un autel. L'artiste use de cette présentation afin d'ajouter du « religieux » au sens large du terme, du latin « religere » qui signifie « lier ». Lier les histoires de chacun pour rapprocher les hommes.

Deux autres images « D'un côté ou de l'autre », réalisées en Brabant, à la limite de la pratique des langues flamande et wallonne. Un endroit entre deux mondes qui refusent désormais de cohabiter, remettant en cause l'identité même du Royaume de Belgique. Ces images nous invitent à nous interroger sur notre devenir. Malgré la conquête des valeurs de liberté, de tolérance et de justice par les hommes des Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous opérons aujourd'hui un véritable retour en arrière dans lequel « le communautarisme, alimenté par la pauvreté, les inégalités de tous ordres, le ressassement des vieilles ritournelles, se développe partout dans le monde »<sup>1</sup>. Pour l'artiste, alors que continue de croître la difficulté à « vivre ensemble », la lutte contre le fanatisme et l'ignorance n'a jamais été aussi impérieuse.

La dernière pièce, « L'arbre aux échelles », est la photographie d'une sculpture *in situ* se référant au roman « Le Baron perché » d'Italo Calvino. C'est « une invitation poétique à regarder le monde d'un autre point de vue, de plus loin, de plus haut. Retraite dans la nature, invitation à s'élever au-delà de la médiocrité et des pollutions réelles et morales de notre monde, ces échelles figurent des échappatoires offertes à l'imaginaire. »<sup>2</sup>





### **Orangerie**

Sur le mur du fond de l'Orangerie, une petite phrase en néon rouge clignote : « Ce qu'on en fait ». François Méchain revendique ici l'esprit de l'œuvre de Paul Virilio, urbaniste et philosophe selon lequel le progrès technique nous mène à notre propre perte. Paul Virilio est aujourd'hui le penseur clé pour comprendre notre monde épris de technologie et d'immédiateté, nous rendant responsables de nos propres « accidents ».

### **Jardin public de l'Hôtel de Ville**

Un mur en pierre de 5 m de long et d'1,20 m de hauteur environ sur lequel le mot « Démocratie » tend à devenir de plus en plus illisible est en train de s'écrouler. Les mauvaises herbes et la déliquescence du matériau prennent le dessus. Fragilité de la démocratie ? Certainement. Rien n'est définitivement acquis, faut-il le rappeler tous les jours. Souvenons-nous des propos de Lucie Aubrac nous répéter que « Le verbe résister se conjugue toujours au présent »...

## N°22 place Belliard

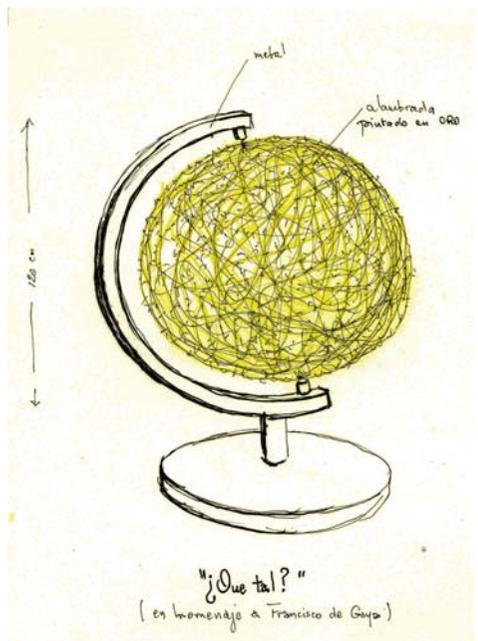
À travers la fenêtre, un ensemble de néons rouges clignotants ; quatre horaires et de la place libre pour un cinquième, le prochain. C'est « Le temps nucléaire ». Ces chiffres d'une précision implacable font référence aux heures auxquelles eurent lieu les explosions. Celles d'Hiroshima, de Nagasaki, de Tchernobyl et plus récemment de Fukushima. Bombardements, catastrophes technologiques, folies humaines, où nous arrêterons-nous ?

1. Propos de François Méchain
2. Propos de Chantal Colleu-Dumont, Directrice de l'Espace d'art contemporain, Festival de Chaumont-sur-Loire, 2009
3. Propos de François Méchain

## Chapelle des Filles Notre-Dame

Au centre de la chapelle, espace de recueillement aujourd'hui désaffecté, un globe constitué de fil de fer barbelé est posé sur un socle blanc. Cette sculpture se veut métaphore de l'état du monde actuel. Depuis Galilée on sait que la Terre tourne, mais tourne-t-elle bien ? « Dans le contexte de la montée des intégrismes de toutes natures qui mettent en péril les démocraties, dans le contexte des iniques et récentes lois françaises sur l'immigration, c'est encore une fois une façon d'essayer de faire réfléchir les gens à l'identité, au fait que nous sommes tous des sang-mêlés et des "métèques" ». <sup>3</sup> Qu'a fait la religion par le passé ? Peut-elle encore aujourd'hui remédier à ces intransigeances ethniques et sociétales ?

Le matériau utilisé n'est pas sans rappeler la couronne d'épines du Christ et son histoire. Posée sur sa tête par des soldats romains avant sa crucifixion dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint et afin de se moquer de lui et de sa royauté, les soldats trouvèrent amusant qu'un Juif venant de la campagne puisse prétendre à être Roi. Intolérance, fanatisme, l'Aujourd'hui ressemble trait pour trait à l'Hier.



## RENSEIGNEMENTS

MAISON JEAN CHEVOLLEAU  
4 rue des Halles  
85200 FONTENAY-LE-COMTE  
Tél. 02 28 13 01 05  
maison.chevolleau@ville-fontenaylecomte.fr  
www.fontenaylecomte.fr (vivre à Fontenay – vie culturelle)

## VISITES DU PARCOURS CONTEMPORAIN

**Du 7 juillet au 29 septembre**, visible du mardi au samedi de 14h30 à 18h.  
Prolongation jusqu'au 12 octobre pour les scolaires.

**VISITES COMMENTÉES**  
à partir de deux personnes  
GRATUIT

**Départ à 16h du mardi au samedi**  
En septembre : sur RDV du mardi au samedi  
Départ des visites de la Maison Jean Chevolleau

**VISITES EN SOIRÉE**  
GRATUIT

**Jeudis 26 juillet et 9 août**  
**RDV Maison Jean Chevolleau à 20h30**

## LES ENFANTS FONT LE PARCOURS !

**VISITES FAMILIALES**  
GRATUIT

**Mercredis 11 et 25 juillet, 8 et 22 août**  
Visite axée sur un discours compréhensible pour l'enfant mais correspondant également aux parents, elle permet de créer une complicité entre eux.  
**RDV Maison Jean Chevolleau à 10h30**  
Durée : 1h30

**VISITES-ATELIERS**  
en famille  
Tarif : 3€  
(gratuit pour les parents)

**Mercredis 18 juillet et 1<sup>er</sup> août**  
Découverte d'une œuvre, suivi d'un atelier d'expression artistique.  
**RDV Musée de Fontenay à 10h30**  
Public 6 / 12 ans - Durée : 1h30  
Tous les ateliers se dérouleront au Musée de Fontenay. Inscription au 02 51 53 40 04

18 juillet

« De l'abstraction à la figuration, de l'informe à la forme » - Interventions picturale et graphique.

1<sup>er</sup> août

« Lorsque je cadre, qu'est-ce que je révèle ? » - Peindre ou dessiner la scène de son choix.

**VISITE À QUATRE VOIX à l'Hôtel Gobin**  
PAYANT

**Mercredi 11 juillet**  
Violoncelliste, plasticienne, guide-conférencière et commissaire du Parcours Contemporain vous feront vivre un moment exceptionnel en vous présentant le site historique et leur créativité.  
**RDV au Trésor Public, rue du château féodal à 18h**

## PARCOURS CONTEMPORAIN 2011

### Espaces libres d'accès

#### Maison Jean Chevolleau

4 rue des Halles (ou Place du Commerce) - Tél. 02 28 13 01 05

Ouverte du mardi au samedi de 14h30 à 18h

En septembre / ouverte le samedi de 14h30 à 18h - Sur RDV la semaine

#### Musée Vendéen de Fontenay-le-Comte

Place du 137° R.I. - Tél. 02 51 53 40 04

Ouvert du mardi au dimanche de 14h30 à 18h

#### Cave de l'Hôtel Gobin (ou Trésor Public)

2 rue du Château

Œuvre visible à travers les soupiraux de 14h30 à 18h

#### Maison Billaud

2 rue Gaston Guillemet

Œuvre visible à travers les vitres ou lors des visites guidées

#### Orangerie

Jardin de l'Hôtel de Ville

Œuvre visible à travers les vitres ou lors des visites guidées

#### Jardin de l'Hôtel de Ville

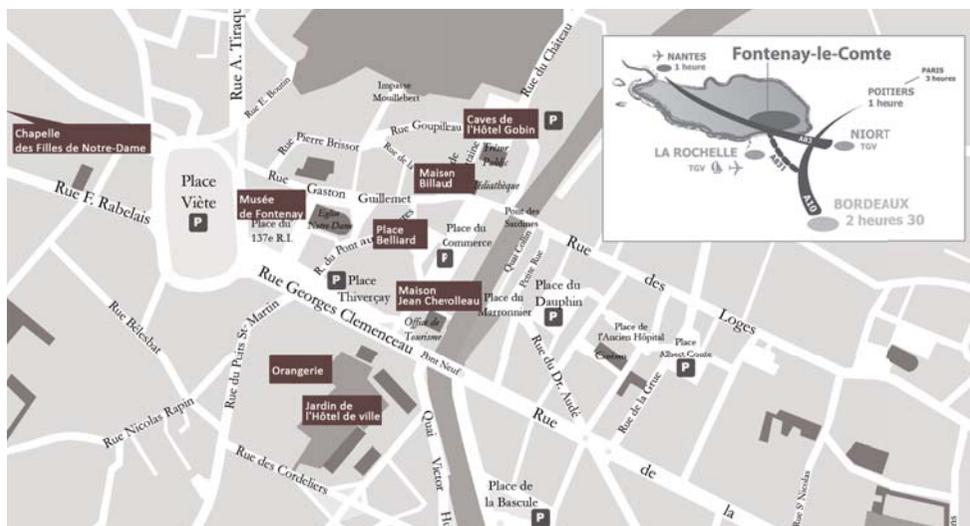
#### N°22 place Belliard

Œuvre visible à travers les vitres ou lors des visites guidées de 14h30 à 18h

### Espace visible lors des visites guidées

#### Chapelle des Filles Notre-Dame

Maison des Associations, 34 rue Rabelais



### **Couverture : photographie de JANE MOTIN**

*Sans titre*, photographie, 2009, © Jane Motin  
Œuvre réalisée dans le cadre de la résidence d'artistes à la Maison Jean Chevolleau, mars-avril 2009, Fontenay-le-Comte

Jane Motin construit chaque projet à partir de l'espace questionné, où le corps élabore une relation avec les lieux. C'est donc ces deux repères, l'environnement et son corps, deux matières en tension, qui lui permettent de fabriquer une pièce plastique. Le *in situ* représente alors l'espace physique, c'est-à-dire la géographie, le paysage, la cité, son histoire, son énergie humaine, soit tout ce qui fait le ferment d'un lieu.

Son approche est avant tout physique, encore ce terme, ce qui signifie que le corps grâce à sa perméabilité, est le premier matériau qui rend compte de l'état des lieux. Jane Motin agit par la marche, le geste, la performance pour recueillir les informations et tracer les formes qui incarneront ces prélèvements.

Le travail peut donc prendre des aspects très variés selon l'aventure qui se joue. Aucun territoire n'est neutre. L'artiste privilégie les matériaux naturels environnants pour une pratique artistique qui s'intéresse au temps présent, par la répétition d'un geste, d'une posture qui arrête un moment, lorsque l'individuel, faisant corps, s'y fond et fait place à un collectif sensible.

### **Visuels de PATRICIA CARTEREAU**

©Patricia Cartereau

*À l'ombre des oiseaux V*, 2011

Encre aquarelle, mine de plomb et collage sur papier  
113 x 87 cm

*Chut III*, 2008

Projection, dimensions variables

*#3 Muette à l'agneau*, 2011

Encre aquarelle et crayons de couleur sur papier  
170 x 114 cm

*Dedans mes pas I*, 2010

Huile sur toile  
162 x 130 cm

### **Visuels de FRANÇOIS MÉCHAIN**

© Courtoisie Galerie Michèle Chomette, Paris et Galeria Spectrumsotos, Zaragoza, Espagne.

*Les beaux jours*, 2012

Projet citoyen, dessin préparatoire

*D'un côté ou de l'autre 2*, Nodebais – Tourinnes, Belgique, 2009

Radeau, chaises prêtées par les gens du village, photo couleur

*Les beaux jours (Démocratie)*, 2012

Projet de sculpture *in situ*, dessin sur papier  
60 x 20 cm

*¿ Que tal ? - Ça va ?*, 2010

Dessin préparatoire

La Ville de Fontenay-le-Comte,

Avec le soutien de l'Etat – Préfecture de la région Pays de la Loire, DRAC des Pays de la Loire –, et du Conseil régional des Pays de la Loire.

JANE MOTIN, Sans titre, 2009, photographie - © Jane Motin

